

HOMMAGE à ANNICK DE SOUZENELLE

P. PHILIPPE ET ELIANTHE DAUTAIS (12 août 2024)

Annick s'est endormie le dimanche 11 août au petit matin. Depuis des décennies, elle désirait vivre le baiser nuptial, la rencontre intime avec « Son » Seigneur. Elle s'est envolée dans la paix et la joie d'avoir perçu dans les derniers jours « les cieux entrouverts ». Le 8 août, elle a dit à sa fille Marie Anne qui l'a accompagnée avec beaucoup d'amour et de délicatesse : « mon enterrement devra être une fête, tu m'entends une fête ». Fête qui signe le couronnement d'une vie spirituelle accomplie. Couronnement dans l'unité transcrite dans cette parole d'à-Dieu : « Nous sommes tous un ».

L'enthousiasme caractérisait Annick. Son élan amoureux vers Dieu était communicatif et illuminait sa parole qui faisait sens pour ses nombreux auditeurs. Ce feu l'habitait dans les années 1979, 1980 et suivants, il nous avait marqué lors de nos premières rencontres. De 1980 à 1984, elle proposait à Maumont près d'Angoulême des sessions de 12 jours sur le symbolisme du corps humain et le symbolisme des lettres hébraïques avec la célébration d'une Divine Liturgie chaque matin. Debout pendant ses cours, elle s'émerveillait de la profondeur de sens qui palpitait dans chaque mot hébreu, dans chaque verset du texte hébraïque de la Torah en résonance avec les Evangiles. Elle était saisie par la cohérence spirituelle de toute la Bible, signifiée dès le premier mot *Béréshit* traduit « En tête » par André Chouraqui ou par *in principio* dans la traduction latine, soit dans le principe. *Béréshit* est l'association de deux lettres *Beith* et *Resh* lesquelles composent le mot *BaR* qui est le Fils. Ce premier mot profile la perspective biblique : « Dans le principe est le Fils ». L'axe de la filiation divine devenait la clé de lecture de tout le message biblique. « Nous avons à devenir notre Nom » clamait Annick, « nous avons tous pour vocation de devenir fils ou fille de Dieu ». Le Messie n'est-il pas désigné comme le Fils de Dieu invitant chacun à répondre à l'appel originel du Père.

Sa lecture du livre de la Genèse en hébreu mettait l'accent sur le sens profond de chaque mot qui ne peut se réduire à une compréhension immédiate : lumière, ténèbre, Eaux d'en haut, Eaux d'en bas, sec, humide, Adam, Adamah. Ces mots étaient éclairés par le témoignage des Pères de l'Eglise, par la tradition multiséculaire de l'interprétation biblique, par l'expérience intime, par une lecture pertinente de l'âme humaine. La création apparaissait comme processus de différenciations en vue de mariages successifs que l'être humain avait à accomplir en lui-même à la suite du Christ. Devenir un par le mariage des polarités. Adam

avait pour vocation d'épouses la adamah et devenir épouse du Père Originel, du Père-Source. Passage de l'image de Dieu potentielle en chaque être humain vers la ressemblance ou actualisation consciente des richesses divines. Cette dynamique de l'image de Dieu originelle en l'être humain vers la ressemblance inscrite dans les versets 26 et 27 du premier chapitre de la Genèse se présentait comme fondement de toute l'anthropologie biblique puis chrétienne. En s'appuyant sur la parole biblique incontestable pour un juif ou pour un chrétien, Annick a mis en évidence la distinction entre le 1^{er} chapitre de la Genèse et le 2^e chapitre. Le 1^{er} chapitre présente les 6 étapes de l'action créatrice d'Elohim. Le 2^e chapitre est celui de la formation d'Adam puis de sa mise en mouvement qui font suite au grand mystère du Shabbat : Elohim se met en retrait de son œuvre pour l'accomplir (Gen 2/3). Non pas deux chapitres contradictoires de création selon une exégèse encore enseignée dans les écoles de théologie mais deux moments complémentaires de l'avènement de l'Adam. Annick nous faisait découvrir des merveilles qu'aucun auditeur ne connaissait. Points clés de la compréhension du mystère divino-humain. Pour que s'amorce la libre relation divino-humaine, Dieu attend que le désir de l'être humain s'exprime, en réponse « *Il souffle dans ses narines un souffle de vie et Adam devint un être vivant* » Gen 2/7. YHWH Elohim souffle un « *souffle de vie* » ou « *haleine de vie* » qui traduisent les mots hébreu NICHMAT HAYYM. Le mot nichmat contient le mot chem qui est le Nom. Quand YHWH Elohim souffle, il insuffle le Nom unique qui fonde l'identité spirituelle de chacun. Nom que nous avons à devenir soulignera Annick. Nous avons à accomplir ce Nom qui est en germe à l'intime de nous-mêmes. Annick explose de joie lorsqu'elle nous montre qu'au verset suivant « *YHWH Elohim place là le Adam* » qu'Il a formé en Eden 2/8. Or, dans le mot placer se trouve le chem puis « là » est le mot chem prononcé cham. Deux fois en suivant la locution chem est présente, c'est dire l'insistance sur ce mot. YHWH Elohim place le Adam dans son Nom. Le paradis n'est plus un lieu imaginaire qu'il faut aller chercher en Mésopotamie, c'est dire aujourd'hui en Irak ou en Syrie, dans nos conditions historiques, mais nous pouvons en faire l'expérience si nous sommes dans la résonance de ce Nom intime. Un chrétien affirmerait que l'état paradisiaque s'éprouve quand nous sommes en résonance avec le Nom, le Christ en nous.

Nous étions saisis d'émerveillement, transportés par une lecture qui bouleversait chacun et exaltait notre soif de découvrir d'autres perles. Et il y en a des quantités.

Merci Annick de nous avoir ouvert les yeux, le cœur. Merci de nous avoir révélé qu'au-delà de la petite histoire, du récit biblique lu superficiellement, il y a une grande histoire, celle de la relation de l'homme avec Dieu, l'histoire sainte et sacrée inscrite en chaque être humain, inscrite dans le corps humain. L'ouvrage

qui t'a fait connaître et est devenu un best-seller, plus de 250 000 exemplaires vendus, le symbolisme du corps humain est un monument d'érudition qui convoque le mythe biblique ainsi que les mythes grecs pour nous ouvrir sur le sens signifiant du corps « temple du saint Esprit ». Il a éclairé nombre de médecins et de thérapeutes en montrant que le corps est un langage. Annick nous a laissé de nombreux ouvrages qui sont à explorer pour pénétrer dans cette lecture verticale, symbolique de la réalité.

Annick nous affirmait que le temps de la maturité humaine était arrivé, que nous étions prêts à entendre ce message essentiel caché dans les textes sacrés en vue d'une mutation de toute l'humanité. A la fin de sa vie, elle percevait cette mutation à l'œuvre qu'elle appelait « le grand retournement ». Elle voyait dans les différentes crises que traverse aujourd'hui l'humanité autant d'étapes d'un accouchement pour une nouvelle naissance. Elle avait fait le parallèle avec les différentes étapes de la sortie d'Égypte vers la terre promise du peuple hébreu. Ce qui nous a frappé pendant les 35 années où nous avons écouté son enseignement au Centre Sainte-Croix est la cohérence de sa lecture. Cet enseignement est à découvrir, à scruter, afin de catalyser la mutation en cours. Annick appelait la verticalisation de l'être humain, à son humanisation, vers l'avènement de l'homme en paix, réconcilié avec lui-même et reconnaissant l'unité du vivant et de toute l'humanité. « Nous sommes tous un » tel est son dernier cri.

Merci Annick pour cette vie offerte à l'humanité en vue de son accomplissement spirituel. Notre vie en a été bouleversée.